

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
Secrétaire de la Rédaction :
Gaston CALMETTE
 Téléphone : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
ABONNEMENT

| | Trois Mois | Six Mois | Un An |
|-----------------------|------------|----------|-------|
| Seine, Seine-et-Oise. | 15 | 30 | 60 |
| Départements. | 18 | 37 | 75 |
| Union Postale. | 21 | 43 | 86 |

 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

L'Egypte anglaise

La *Westminster Gazette* et les journaux anglais ont bien voulu reconnaître que les paroles prononcées par lord Cromer, à propos du Soudan égyptien, n'étaient pas d'une correction parfaite. Se les rappelle-t-on ? Nos agitations intérieures nous empêchent-elles d'entendre et de voir ce qui se passe loin, très loin de chez nous ? Dans le doute, il vaut mieux redire ces deux phrases que le diplomate anglais disait, il y a quelques jours seulement, devant une assemblée de chefs soudanais, mais qui s'adressent, en réalité, à toutes les nations de l'Europe, ces mots qui sont un avertissement, un programme et un bulletin de victoire : « Vous voyez flotter ici les deux drapeaux anglais et égyptien. C'est le signe que, désormais, vous serez gouvernés par la reine d'Angleterre et par le khédive d'Égypte. »

On ne saurait trouver formule plus nette, ni plus tranquillement audacieuse, ni mieux calculée. Les préséances même y sont observées : le drapeau anglais passe avant le drapeau égyptien, la Reine avant le Khédive. C'est l'affirmation du protectorat. Elle embrasse, en ce moment, les pays nouvellement conquis, mais elle en menace d'autres. Demain, si personne ne relève le défi — et c'est ce que pressent bien la *Westminster Gazette*, — elle s'étendra au sud et au nord du Soudan. Avec la même désinvolture, pour les mêmes raisons ou les mêmes prétextes, le protectorat anglais sera proclamé sur l'Égypte, et ce sera la brusque dénouement d'une tragédie qui fut longue en son milieu.

Je n'ai pas à traiter la question de droit, qui est du domaine des chancelleries. Mais je voudrais faire remarquer, en modeste témoin, ce qu'on peut observer tous ceux qui ont mis le pied sur la terre d'Égypte, à savoir la très forte situation de fait sur laquelle s'appuient de pareilles déclarations ou de pareilles tendances, le recul de toutes les autres influences devant l'influence anglaise, et je voudrais dire aussi deux réflexions, qui ont dû venir à l'esprit de tout voyageur français.

L'Égypte est, de fait, une terre anglaise. Dès le premier pas, on y trouve la trace, la marque du nouveau maître qu'elle ne s'est pas donné, qu'elle n'aime pas, mais qu'elle a subi en silence. Je n'ai qu'à me souvenir, et je retrace les mille détails qui ont formé en moi cette impression si vive. Il y a moins de deux mois, au retour de Palestine, j'abordais à Port-Saïd, avec quelques compagnons français. Nous avions pris passage à bord d'un bateau de l'ancienne compagnie égyptienne Khédivieh, devenue depuis peu la « Khedivial Mail Steamship Co », et c'était déjà l'Angleterre qui nous transportait chez elle. Nous pénétrons, entre deux rives de sable, que maintiennent des blocs de ciment immergés, dans cette petite rade qui précède le canal creusé par la France, payé par la France, œuvre de son génie et de sa richesse, et la première construction que nous découvrons à droite, au bout d'une plage, c'est une caserne anglaise. Elle n'est pas encore achevée. Mais il est bien visible qu'on l'a bâtie là comme un observatoire et comme une forteresse pour commander la passe. Elle a même une cour tout à fait singulière, en bordure sur la mer, une cour que limite et protège un talus fort épais, soigné, de pente régulière, et qui semble destiné à tout autre chose qu'à garantir du vent les fuschias d'une cantinière britannique. On ne peut s'empêcher de songer que six pièces de canon, placées là justement, serviraient utilement de sanction à la défense de passer. Ne les verrons-nous pas demain ? Nous débarquons dans des canots manœuvrés par des Égyptiens ou des nègres, et les patrons portent tous, pendue au cou, une pancarte avec une inscription en anglais : « 34 each ». Je franchis le quai, je tourne la première ligne de maisons qui masque le désert de ce côté, et j'éprouve ce que M. Bourget appellerait une sensation d'Oxford : je tombe au milieu d'une partie de cricket. Ils sont là une dizaine de jeunes Anglais, vêtus de flanelle blanche, tête nue, attentifs, debout aux postes réglementaires, aussi corrects que s'ils opéraient dans un parc de Londres. Quatre policiers, figurant les quatre angles d'un carré idéal, tracé dans le désert, veillent sur les plaisirs d'Albion, écartent les curieux, repoussent les caravanes indisciplinées et les petits marchands d'allumettes. L'Angleterre regarde et sourit, représentée par une foule de jeunes misses et de jeunes femmes en corsages clairs, assises au bord d'une route, par quelques vieux capitaines aussi dotés que les complets blancs étincelant au soleil. Et sur la route, allant et venant à pas rythmés, dans la belle lumière de cinq heures du soir, un highlander joue de la cornemuse, indéfiniment, et oblige l'air d'Égypte à porter la chanson des montagnes d'Ecosse.

Il s'est chez eux. Nous repartons, longeant d'abord en chemin de fer le canal où nous voyons passer, au sommet des mâts de navire, trois fois le pavillon anglais, une fois le japonais et une fois le français. Puis, la ligne ferrée incline à droite, et traverse la basse Égypte, d'Ismaïlia au Caire. Nous courons, pendant plusieurs heures, dans la vaste plaine, qui doit sa fertilité proverbiale à ces innombrables bras du Nil, canaux, fossés, rigoles, qui coupent, dans tous les sens, les champs de maïs et de coton. Je me rappelle que ce sont des Français qui ont construit les grands barrages du Nil, une

foule de ponts et de digues, et je demande à un voyageur égyptien : — Est-ce vous, les Égyptiens, qui dirigez le service d'irrigation ? — Non, me dit-il, les Anglais s'en sont emparés, et c'est une puissance redoutable qu'ils ont là. Ils sont les maîtres de l'eau, et, par elle, de la fortune des petits et des grands, les maîtres du pays, qui deviendrait un désert partout où ils ne permettraient plus à l'eau du Nil d'arriver.

Le voyageur ajouta : — D'ailleurs, ils ont tout pris, ils ont écarté peu à peu, avec une patience et une ténacité incroyables, les obstacles qu'ils rencontraient ; ils ont occupé une à une toutes les fonctions importantes ; ils ont fait une guerre méthodique, aujourd'hui à peu près achevée, aux Français, aux Égyptiens même qui pouvaient leur porter ombrage. Ah ! monsieur, si vous parcouriez la liste des fonctionnaires de l'Égypte d'il y a quinze ans, et celle des fonctionnaires de l'Égypte actuelle, vous seriez stupéfait du changement qu'ils ont opéré. Vous étiez presque tout, et vous n'êtes presque plus rien. Vous voulez des preuves ? Eh bien ! le ministère des travaux publics, dont le sous-secrétaire d'État était Français jadis, aujourd'hui un sous-secrétaire d'État anglais. Au ministère de l'Intérieur, le conseiller anglais est le véritable ministre. La police est aux Anglais. Les gouverneurs des provinces égyptiennes ont été annihilés par les inspecteurs anglais, créés spécialement dans ce but et avec ce programme, magistrats d'empirement comme les anciens *missi dominici* des rois de France. Les douanes sont anglaises. Les contributions indirectes, autrefois dirigées par un Français, le sont par un Anglais. Aux contributions directes, un Anglais a remplacé un Égyptien. Le bureau de la presse a été supprimé, afin d'écartier de l'administration le titulaire qui était Français. La Cour d'appel indigène comptait, l'an dernier, 12 magistrats égyptiens, 5 anglais et 2 belges ; cette année, elle compte encore 11 Égyptiens, mais elle possède 9 magistrats anglais. Et l'enseignement ! Et la lutte contre la langue française ! Voilà ce qui se fait un curieux sujet d'études ! Je ne puis vous dire ce que, en résumé : Les Anglais ont complètement bouleversé l'enseignement secondaire, parce que les méthodes étaient françaises, parce que la langue française y tenait trop de place ; on pourrait dire qu'ils l'ont ruiné, volontairement, parce que les parents égyptiens s'entendaient à ne pas confier leurs enfants à des maîtres anglais... Mais qui cela intéresse-t-il chez vous, qui s'occupe de ces ruines ? Tenez, un dernier fait, tout récent : ils viennent de s'attaquer à l'enseignement supérieur, et de nommer un Anglais professeur de droit à l'École égyptienne. Et nous allons voir le droit égyptien, qui a tant d'analogies avec le droit français, enseigné par un Anglais, en langue anglaise, à des auditeurs qui ne savent que le français et l'arabe. Et il n'y aura que nous pour en rire, ou pour en pleurer.

Ce voyageur avait raison. Tout ce qu'il m'avait dit, les hommes que j'ai interrogés au Caire ou à Alexandrie l'ont confirmé. Nous avons perdu peu à peu, malgré les efforts de notre diplomatie, ce que nous pouvions perdre. Il nous reste, en Égypte, l'œuvre magnifique de Lésseps, une colonie importante, le musée de Ghiseh, quelques postes, ça et là, tous menacés, dans l'administration, et notre part, intacte naturellement, dans les institutions internationales. C'est peu de chose si l'on considère que nous avons été presque les maîtres de l'Égypte, que notre action y a été prépondérante, et que la langue et la civilisation françaises n'avaient pas de rivaux, là-bas, voilà quinze ans.

Si tout cela peut se reconquérir, si toutes ces ruines, et bien d'autres, peuvent se réparer, je n'en suis rien. Mais à ceux qui ont pu la voir de près, notre situation en Égypte a inspiré deux réflexions que je crois plus utiles que les plaintes dont nous sommes coutumiers. Et c'est d'abord cette constatation que l'opinion française a sa grande part de responsabilité dans l'heureux succès de la guerre que les Anglais nous ont faite en Égypte. Elle n'est point aventureuse, quoi qu'on dise, l'opinion française ; elle n'est guère coloniale, quoi qu'on fasse ; elle est casanière et timide. Pendant des années, elle a laissé la diplomatie protester contre les empiétements anglais, mais elle ne s'est pas émue. Une seule chose l'occupait vraiment : celle qui n'est point arrivée. On avait tourné les yeux de tous les Français vers la trouée des Vosges, en disant : C'est de là que viendra le péril. Et tous les yeux ont regardé la trouée, longtemps, longtemps, jusqu'à s'en lasser. Ils ne regardaient pas ailleurs. Et cette immobilité passait pour du patriotisme. Pendant ce temps, un ennemi, et le plus redoutable assurément que nous ayons, travaillait contre nous sur dix points différents du globe. Nos agents voyaient le danger ; ils le signalaient ; ils essayaient d'attirer l'attention des Français vers la Chine, le Siam, Terre-Neuve, l'Égypte. Mais c'était bien loin, c'était trop de géographie, et surtout ce n'était pas la trouée, qui seule importait. Nous restions à l'arrêt, gisant le long que les prophètes avaient annoncé, et c'est le renard qui emporte nos poules. L'erreur nous a coûté cher. Nous crions, et nous n'avons pas tort. Mais nous aurions mille fois raison si, désormais, avertis par l'expérience, nous avions des destinées de la France un souci plus exact ; si nous savions nous intéresser aux questions en litige avant qu'elles soient perdues ; si l'opinion, sans laquelle il n'y a pas de politique extérieure énergique, devenait plus clairvoyante et prenait l'habitude de regarder en rond.

C'est là une leçon pour l'avenir. Il s'en dégage une autre, d'une utilité immé-

diante, de toute étude qu'on voudra faire de la question égyptienne, de tout voyage comme fut le nôtre, même rapide, même entrepris pour l'amour des palmiers, du Nil et du soleil. Elle s'impose. Elle s'empare de l'esprit, avec une force enivrante, à mesure qu'on juge mieux le nombre et l'étendue des pertes que nous avons faites là-bas. Car si nous sommes réduits — et il est difficile de le contester — à n'avoir plus guère en Égypte qu'une situation qu'on pourrait appeler internationale ; si nous y possédons à peu près les mêmes avantages et intérêts que la Russie et l'Allemagne, pourquoi nous oblige-t-elle à recevoir tous les coups ? D'autres puissances ont, avec nous, la surveillance des finances égyptiennes ; d'autres puissances ont, comme nous, des représentants dans les Tribunaux mixtes ; toutes, sans exception, souffriraient dans leur honneur et dans leurs biens si le canal de Suez venait à tomber sous la domination exclusive de l'Angleterre : comment se fait-il que nous paraissions toujours, et toujours seuls, dans les mauvais moments où il faut réclamer, et se défendre, et rappeler des promesses à ceux qui les oublient ? Peut-être allons-nous au feu par tempérament ? peut-être à cause du souvenir de ce que nous avons été en Égypte ? Mais ce qui nous reste là-bas de notre ancien pouvoir ne justifie pas, en raison, la place, toute de choix, que nous prenons dans la bataille, et qu'on nous abandonne, d'ailleurs, très volontiers. Si nous passions la main ? Si nous cessions de considérer l'Égypte de Napoléon I^{er}, ou celle d'il y a quinze ans, pour voir celle d'aujourd'hui ? Nous n'avons rien à sacrifier, rien à renier : mais, puisqu'il y a dans l'affaire quatre hommes dont un caporal, si nous cessions d'être le caporal ? Il n'y a qu'à découder des galons, et ça n'empêche pas de se battre.

René Bazin.

Échos

La Température

La situation reste très troublée dans le nord-ouest de l'Europe ; une forte dépression se manifeste dans l'extrême Nord ; chez nous cependant, le baromètre est encore en bonne hauteur ; mais le vent et la pluie continuent, et sur nos côtes de la Manche et de l'Océan la mer est toujours très agitée. La température monte généralement ; hier, à Paris, elle était à 10° le matin à huit heures et à 12° dans l'après-midi ; 14° à Alger.

En France, des ondées sont probables, avec temps doux. Dans la soirée, le thermomètre était à 10° et le baromètre, vers minuit, restait à 764 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin, à huit heures, 11° ; à midi, 13°. Temps couvert.

ENCORE

De quoi s'est occupée la Chambre hier, jour d'interpellation ? — Je sais ce que vous allez répondre : Elle s'est occupée de l'affaire Dreyfus. — Puissamment raisonné, ami lecteur ! Et en effet, de quoi s'occuperaient-ils ? Seulement, cette fois-ci, il y a un petit changement. Ce n'est pas le cabinet Dupuy qui a été interpellé ; c'est le cabinet Méline. M. Breton a appelé M. Tramou en témoignage pour affirmer qu'il y avait un comice agricole M. Rambaud avait prononcé des paroles qui démentent les affirmations de M. Barthou, et que M. Millevoye avait dit dans une réunion publique qu'il y avait des lettres signées : Guillaum.

Oh maître ! ma pauvre tête ! Par bonheur, cependant, M. Méline a répondu. Avec lui, le débat s'est élevé et il a fait couvrir d'applaudissements par la droite elle-même des paroles qui, sur d'autres lèvres, eussent été conspuées. Il a flétri et justement flétri l'abominable campagne menée contre l'armée, cette campagne contre laquelle nous n'avons nous-mêmes cessé de protester, et qui eût peut-être suffi à masquer le faux Henry si, après le drame du Mont-Valérien, tous les esprits sincères n'avaient pas compris et proclamé l'impérieuse nécessité de la lumière.

L'énergique protestation de M. Méline et les applaudissements robustes et sains qui l'ont accueilli semblaient les échos prolongés de la conférence de Jules Lemaitre, donnée la veille à la Société d'horticulture.

Je ne vais pas ce qui pourrait m'empêcher de dire tout le plaisir que m'a causé cette belle conférence, qui donne aux sentiments que je ne cesse d'exprimer un relief et une chaleur admirables.

M. Lemaitre, lui aussi, a sagement protesté contre les excès de la polémique, plus particulièrement contre les injures adressées à l'armée. Il a montré encore le côté barbare et impraticable de l'antisémitisme, qui ne tendrait à rien moins qu'à proscrire soixante-dix mille Français à cause de leur religion.

Comme M. Méline, il a confessé qu'après le faux Henry la révision s'imposait. Mais il a promis que, tout en prêtant que la Cour de cassation, toutes Chambres réunies, fût appelée à se prononcer — ce à quoi, pour ma part, je ne verrais aucun inconvénient, — MM. les membres de la « Patrie française » consentiraient néanmoins à s'incliner devant l'arrêt de la Chambre criminelle entouré de toutes les garanties possibles, appelant enfin de ses vœux éloquentes le jour prochain où les académiciens divisés tomberont dans les bras les uns des autres.

N'étant pas de ceux à qui leurs propres idées déplaissent quand les autres les expriment, nous applaudissons sincèrement. — J. CORNELLY.

A Travers Paris

Le Président de la République, au cours de ses visites dans les hôpitaux de Paris, avait été frappé de ce fait que tous

ceux de la rive droite regorgeaient de malades, tandis que dans ceux de la rive gauche de nombreux lits étaient disponibles et plusieurs salles ne comptaient que quelques malades.

Il fit part de cette remarque à l'administration de l'Assistance publique, qui aussitôt dressa des statistiques par circonscriptions hospitalières et arriva à cette constatation très simple : Les hôpitaux de Paris, construits à diverses époques, sont disséminés de telle façon qu'ils ne répondent plus à l'accroissement de la population sur certains points et que les circonscriptions hospitalières basées sur les distances, sur le rayonnement des hôpitaux, doivent être modifiées dans le sens de l'intensité de la population.

C'est ainsi qu'on a reconnu la nécessité de la construction de nouveaux hôpitaux sur la rive droite.

Nous commencerons, nous disait hier M. Derouin, le distingué secrétaire général de l'Assistance, par créer un nouvel hôpital à Clichy ou à Montmartre, entre Beaugrenon et Bichat, où se trouve une immense zone dépourvue de tout établissement hospitalier de quelque importance.

Ce sera là le commencement d'exécution d'un vaste plan de travaux d'une soixantaine de millions qu'aura encouragés de son initiative le Président de la République.

M. Paul Déroulède, dont la guérison est encore imparfaite, est envoyé par ses médecins dans le Midi. Il a quitté Paris hier soir par le rapide de Marseille.

Une rencontre au pistolet a eu lieu hier, à trois heures de l'après-midi, à Villebon, entre MM. Ernest La Jeunesse et Laurent Tailhade, à la suite d'un incident déjà ancien, dont le règlement avait été retardé en raison de l'état de santé de M. Tailhade.

Celui-ci, souffrant toujours de la main droite, avait demandé à se battre de la main gauche. MM. Joseph-Renaud et Jean de Mitty, témoins de M. La Jeunesse, avaient accepté, en annonçant à MM. Ph. Dubois et Le Pic, témoins de M. Tailhade, que, par courtoisie, leur client tirerait aussi de la main gauche. C'est conformément à ces conditions assez rares, mais régulières, que la rencontre a eu lieu.

Quatre balles ont été échangées à vingt pas, sans résultat. Les adversaires se sont serrés la main sur le terrain.

À la suite d'un incident qui s'est produit hier à la séance de la Chambre, M. Breton, député du Cher, a chargé MM. Vaillant et Marcel Sembat, députés, de demander des explications à M. Millevoye. Celui-ci les a mis en rapport avec MM. Gauthier (de Clagny) et le comte d'Aulan, députés.

Les témoins, après avoir examiné les expressions consignées dans le compte rendu analytique et dans le compte rendu officiel de la séance, ont constaté que ces expressions sont seules authentiques et qu'elles répondent à la pensée de M. Millevoye à l'exclusion de toutes autres. En conséquence, ils ont reconnu qu'il n'y avait eu injure ni d'un côté ni de l'autre, et qu'aucune suite ne devait être donnée à l'incident.

Autre incident de la séance d'hier. M. Tourgnol, député de la Haute-Vienne, qui semble ne goûter que médiocrement la plaisanterie et supporter impatiemment les critiques, venant à rencontrer dans la salle des pas-perdus M. Gaston Polonnais, rédacteur en chef du *Soir*, s'est, sans explication préalable, livré sur sa personne à des voies de fait.

M. Polonnais a constitué des témoins, MM. Paul Gavault et Louis Perré.

INSTANTANÉ

JEAN BERTHEROY

L'auteur d'un roman dont on parle beaucoup déjà, bien qu'il ne soit que depuis vingt-cinq heures aux vitrines des libraires.

Rien d'exquis, en effet, comme cette création d'un écrivain né poète, et qui au don naturel de l'inspiration joint la magie de la couleur et l'impeccabilité de la forme.

Élevée dès l'enfance pour servir aux délices des riches Pompiers, Nouta, la petite danseuse, exerce sa suggestive profession avec une admirable inconscience, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un cœur, lequel appartient tout entier au jeune Hyacinthe à qui elle l'a donné un jour de printemps.

Mélange piquant de vainglénu et de passion sincère, cette ravissante figurine palenne se sauve de la banalité et s'impose à l'attention et aux sympathies actuelles ; en même temps qu'en l'époque où elle vit et que nos jours troublés de décadence s'affirment des similitudes qui font la petite danseuse de Pompéi plus proche de nous encore, — toute proche !

aura rendu un service éminent au pays et il aura fait faire un pas immense à la liberté.

L'émission du nouveau louis d'or. M. de Foville, directeur de la Monnaie, interrogé sur la date de la frappe du nouveau louis d'or dont les coins d'essai, comme nous l'avons dit, viennent d'être livrés à ses ateliers, a répondu, confirmant nos prévisions, que dès le mois prochain, c'est-à-dire dans une quinzaine de jours, une première émission du nouveau type pourra avoir lieu.

Espérons que cette fois la frappe de notre nouvelle monnaie d'or ne sera plus retardée et que des accidents ne se produiront plus par suite de la mauvaise qualité de l'acier des coins, comme on a eu à le regretter lors de la frappe des pièces de 5 francs de la Monnaie, dont les plats, pendant plusieurs tirages, présentèrent des moutonnements qui nuisaient beaucoup à l'aspect des délicates compositions de ces artistes.

On a assez attendu le nouveau louis d'or pour qu'il soit permis de compter qu'au bout de deux ans de tâtonnements aucune nouvelle retouche ne sera nécessaire.

Lors des dernières luttes qui ont eu lieu ces jours-ci dans divers établissements parisiens, les spectateurs ont été quelque peu surpris d'entendre les adversaires, pendant les pauses, demander comme récompense un verre de Quinquina Dubonnet. Si c'est une réclamation, faut convenir qu'elle a été bien faite, bien que cet excellent apéritif puisse s'en passer. N'a-t-il pas pris la première place aujourd'hui parmi les apéritifs connus ?

Les restes de Christophe Colomb. Aux termes mêmes du procès-verbal dressé par les autorités civiles et militaires de Santo Domingo le 22 décembre 1795, voici ce que contenait la caisse apportée à La Havane par l'amiral espagnol Gabriel de Arizabal, et qui vient d'arriver à Cadix :

« Plusieurs lamelles de plomb paraissent provenir d'une caisse faite de ce métal, des esquilles de tibias (*pedazos de huesos de canillas*) et diverses parties de quelque défunt (*de algun difunto*), lesquelles furent recueillies sur un petit plateau (*sabilla*). »

Entre ces maigres restes, nullement authentiques d'ailleurs, et la « trentaine d'os » annoncée par le télégraphe, il y a une certaine différence.

On ne doit y voir qu'un symbole, et cela suffit !

Intéressante vente d'autographes hier à l'hôtel Drouot.

Un lot de pièces concernant la succession de René de Maupeou a été adjugé 550 francs ; une lettre des membres de la Société des Amis du peuple de Corle sur la mort de Louis XVI, 150 francs. Quelques documents sur Marie-Antoinette, 155 francs ; cinq lettres de Mme de Staël, 115 francs ; une lettre de Mme Roland, 130 francs ; une lettre de Lauzun à Louis XIV, 230 francs ; un état des objets réformés de la garde-robe de l'impératrice Joséphine, 130 francs.

D'Edmond About on s'est fort disputé un autographe où nous relevons cette phrase toute d'actualité :

« J'ai des relations excellentes et même de vieilles amitiés dans les trois religions qui se partagent notre province d'Alsace, sans exception ces pauvres israélites que nous persécutons toujours un peu malgré la prétendue égalité des cultes. »

Par ce faux hiver, par ces temps humides et froids, les personnes affaiblies et nerveuses éprouvent généralement des troubles graves, contre lesquels l'usage à table d'une eau minérale riche en sels de chaux et de fer, comme l'eau tonico-alcaline de Pougues Saint-Léger, est souverain.

Un de nos abonnés nous écrit : « Vous avez bien raison de réclamer les omnibus de nuit. C'est un fait incontestable que nous soyons en retard à ce point à Paris. »

« A Berlin, on a organisé il y a quatre ans déjà un service de nuit. »

« A Barcelone, les tramways circulent jusqu'à quatre heures du matin. »

« A Genève, quand il y a un théâtre, les tramways attendent la sortie pour leur dernier départ, et même les chemins de fer organisent des trains spéciaux pour la sortie du théâtre, quand il y a une représentation exceptionnelle. »

« Je ne donnerai pas d'autres exemples, bien qu'il y en ait beaucoup d'autres. C'est assez pour montrer combien nous sommes en retard. »

A qui la Pomme ? tel est le titre du grand Cortège olympien qui aura lieu ce soir à la Grande Redoute organisée par le Moulin-Rouge.

Hier soir ont commencé aux Folies-Bergères les demi-finales du Tournoi international de lutte organisé par le *Vélo*, et doté de 5,000 francs de prix.

Le spectacle athlétique a débuté par la présentation des seize lutteurs qualifiés pour les épreuves décisives de l'épreuve monstre : seize gaillards superbes de muscles.

Dans la salle archicomble, aperçu :

MM. le vicomte d'Harcourt, René de Knyff, de Casamajor, de Bestegui, Gaétan de Knyff ; MM. Georges Durand, Morand, Thallier, Peyraud, Bérard, Gellinard, G. Huillier, Linden, Stevens, Spinnewyn, Sulzbacher, Gaston Legrand, etc.

Les luttes ont été magnifiques. Elles mettaient aux prises des maîtres en la partie. Une d'elles a été palpitante, celle qui a mis face à face le Turc Cartanji et Paul le Mastoc. Elle a nécessité deux reprises qui ont empoigné le public par leur acharnement.

Voici les résultats : Sabès le Bordelais bat le Belge Yan Thys ; le Russe Pyllinski bat Boyer le Marseillais ; le Turc Cartanji bat Paul le Mastoc de Bordeaux. Ce soir, continuation des demi-finales du Tournoi. Lutteront : Constant le Boucher, Belge, contre Fénelon de Bordeaux ; Laurent le Beaucarois contre Raoul de Cahors.

Hors Paris

Au mois de décembre 1897, un journal de New-York avait organisé un concours de prophéties. Les participants à ce concours original étaient tenus d'envoyer avant le 1^{er} janvier 1898 leurs prédictions pour l'année 1898, sous pli cacheté. Ces plis viennent d'être ouverts en présence d'un Comité composé de notabilités new-yorkaises, et le premier prix (5,000 francs) a été décerné à M. Mortimer Dellano de New-York.

Voici, à titre de curiosité, les vaticinations du lauréat :

L'année 1898 sera prospère pour les Etats-Unis. New-York élira avec une petite minorité un républicain comme gouverneur. Hawaï sera reconnu comme territoire annexé aux Etats-Unis. L'Espagne ne pourra pas se tenir à Cuba ; elle aura la guerre avec les Etats-Unis et sera battue sur terre et sur mer. Cuba sera libre. En Espagne il y aura un soulèvement des carlistes. En France, l'affaire Dreyfus provoquera des troubles graves. Le Pape Léon XIII mourra, et sera remplacé par le cardinal Vannutelli (Sa Sainteté sera la première à sourire de cette prophétie). Aux Indes, les indigènes, sondoyés par la Russie, se soulèveront. L'Allemagne prendra du territoire en Chine. Dans l'Afrique centrale, l'Angleterre et la France en viendront aux mains. La reine Victoria donnera sa démission et le prince de Galles montera sur le trône. Mort de Cornelius Vanderbilt. Discorde entre la Russie et le Japon.

Et voilà : il y a à prendre et à laisser, comme on voit. Mais que dira Mlle Couesdon ?

Nouvelles à la Main

On parle, au cercle, du petit Gaétan, un jeune fat qui n'a pas de plus grande joie que de narrer interminablement ses bonnes fortunes.

— A l'en croire, il a fait déjà beaucoup de victimes.

— A commencer par ses auditeurs !

Une jeune bonne se présente et exhibe ses certificats.

— Vous étiez en dernier lieu chez un monsieur seul... Pourquoi n'êtes-vous pas restée à son service ?

— Parce qu'il ronflait.

Le Masque de Fer.

NOTES ET SOUVENIRS

A PROPOS

DE
LA TOSCA

C'est ce soir que Sarah Bernhardt inaugure son nouveau théâtre par une reprise de *La Tosca*, le drame célèbre de Victorien Sardou.

La première représentation date du 24 novembre 1887, et fut donnée au théâtre de la Porte-Saint-Martin, alors sous la direction de notre confrère Félix Duquesnel. Ce fut la première pièce jouée à ce théâtre après une fermeture de quatre mois, nécessaire par l'exécution des travaux que demanda la Préfecture de police à la suite de l'incendie de l'Opéra-Comique. Faut-il avoir la disposition de la scène, ou du moins faire les répétitions rue de Bondy, dans le grand salon de l'Union des Chambres syndicales, loué à cet effet.

Le drame fut monté, on s'en souvient, avec une sérieuse recherche historique. L'époque prête au pittoresque (17 juin 1800), c'est une période de transition : les contrastes y sont fréquents, et ceci ne fut pas un des moindres intérêts de la mise en scène, qui y trouva sa variété ; elle se fit sentir surtout dans les costumes d'une curiosité singulière, où les habits de soie à la française, diaprés de broderies de couleur, tels qu'on les portait au dix-huitième siècle, se mêlaient aux carmagnoles de drap, de couleur sombre, qui, de la France révolutionnaire, avaient gagné l'Italie ; où, dans un même salon, le cheveu coupé ras, à la « Titus », fit l'antithèse de la perruque poudrée à blanc. C'est Théophile Thomas, le dessinateur de *Théodora*, qui dessina aussi les costumes de *La Tosca*, qui furent d'une absolue couleur et aussi d'un grand luxe d'exécution ; nous en pourrions donner une idée en citant, par exemple, la robe de bal de la reine Marie-Caroline, brodée en or fin et soie de couleur, d'après une peinture de Maglioli, laquelle robe ne coûtait pas moins de six mille francs rien que pour la broderie. Quant aux toilettes de Mme Sarah Bernhardt — elle en avait quatre, très variées, et tout à fait réussies — elles furent fort admirées, et firent la mode de Paris pendant plusieurs années.

Les décors, qui ne le cèdent en rien aux costumes, étaient admirables, chefs-d'œuvre de maîtres en l'art décoratif : celui du premier acte (l'église Saint-André) était de Carpezat ; celui du second acte (le palais Farnèse), reproduction exacte de la galerie des Primitifs, était d'Amable, qui avait peint aussi « la chambre à coucher du régent de police », un décor étonnant par ses jeux de lumière ; Lemeunier peignit celui du troisième acte (la villa Cavaradosi), si élégant, avec son berceau de vigne se découplant sur un ciel bleu, en clair de lune ; enfin celui du cinquième et dernier acte (la plate-forme du château Saint-Ange) était signé Rubé et Chaperon. Le rôle de Floria Tosca fut un des plus grands succès personnels de Sarah Bern-

son d'Esté à Cléo, va ce magazine unique pour le soin de son impression et de sa gravure. C'est de la variété — ou nous ne savons pas ce que c'est !

Jacques Vernay.

NOTRE PAGE MUSICALE

Le nom de M. Henri Duparc est en ce moment d'actualité ; l'orchestre de Lamoureux exécutait samedi dernier sa belle œuvre, *Invitation au voyage*, avec un succès inattendu, et il nous a semblé que nous devions à notre tour présenter ici ce compositeur injustement ignoré du grand public.

Sa musique, il est vrai, paraît d'un modernisme peut-être excessif ; mais aussi, combien elle est subtile, et curieusement ciselée ! C'est une véritable étude de sonorités précieuses que cette page, intitulée *Estade*, dont les harmonies serpentent en quelque sorte à travers le motif mélodique, sinon toujours avec aisance du moins avec une amusante originalité.

Estade fait partie d'un recueil de morceaux de M. Duparc, publié par l'éditeur Baudouin.

René Lara.

LA CHAMBRE

Vendredi 20 janvier 1899.

TOUJOURS L'AFFAIRE

Depuis plusieurs jours, on n'en parlait presque plus que dans les couloirs ; mais on s'est rattrapé tantôt, en séance publique. La Chambre a été presque aussi tumultueuse que le Sénat.

Un vrai dire, l'affaire ne se présentait pas en première ligne à l'ordre du jour. Il a fallu expédier d'abord une série de généraux qui encombraient la tribune, et qui s'écoulaient sur des brouilleries ; puis, à quatre heures, on a commencé à discuter le peu — sur un arrêté pris par M. Krantz, ministre des travaux publics le 20 décembre dernier.

Il paraît que cet arrêté, relatif, non pas précisément aux tarifs de transports, mais à ce qu'on appelle les frais accessoires, procure aux grandes Compagnies des recettes supplémentaires ; en revanche, il est très onéreux pour le public en général et pour le commerce en particulier.

Sans doute, M. Krantz a fini par s'en convaincre, car il est monté à la tribune avant même que la discussion s'engageât et il a demandé un délai d'un mois pour réviser son arrêté.

Là-dessus, deux des interpellateurs, et notamment M. Pourquoy de Boisserin, ont passé condamnation ; mais leur collègue M. Pastre (du Gard), très monté, très échauffé, a poussé une charge à fond contre M. Krantz. Pourquoi un mois d'études nouvelles ? Il faut que les effets de l'arrêté soient suspendus, ou plutôt il faut que l'arrêté soit rapporté dès demain.

Ainsi parle M. Pastre, et M. Bourrat enchaîne. Le ministre se voit un moment très menacé, mais M. Dupuy, président du Conseil, le sauve par cette présence d'esprit dont il donne chaque jour de nouvelles preuves. M. Dupuy assure qu'on se querelle sur un malentendu et que l'intention de M. Krantz est bien de retirer immédiatement ce funeste arrêté qui met en l'air tant de cervelles. Ce simple mot calme les courages émus, le renvoi à un mois, sous condition, est voté par 378 voix contre 148, et l'on passe enfin à l'interpellation de M. Jules-Louis Breton, député socialiste du Cher, « sur le dossier ultra-secret ou diplomatique de l'affaire Dreyfus ». Nous y voilà !

M. Jules-Louis Breton est un jeune homme. Beaucoup de ses collègues jugent que tous les dossiers possibles ayant été communiqués à la Chambre criminelle de la Cour de cassation, moyennant quelques précautions jugées nécessaires, son interpellation manque désormais d'adresse. Mais cela le regarde, lui et ceux qui l'encouragent.

Il n'avait pas dit deux mots que la Chambre est partie comme une soule au lait. Au milieu d'une pareille ébullition, je crois prudent de m'en tenir aux comptes rendus officiels et de laisser la parole aux orateurs :

M. Jules-Louis Breton. — La majorité des membres de cette Chambre voudrait voir terminer le plus tôt possible l'affaire Dreyfus. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire que l'arrêt de la Cour de cassation soit inattaquable.

Si l'arrêt aboutit Dreyfus, il ne faut pas qu'on puisse encore prétendre que ce résultat n'a pu être obtenu que dans l'ignorance d'une pièce prouvant sa culpabilité. (Très bien ! très bien ! à l'extrême gauche.)

Il est indispensable de dissiper les dernières équivoques qui accumulent encore les ennemis de la vérité.

M. Lesies. — Ce sont vos amis qui sont les ennemis de la vérité.

M. le président. — Je ne puis admettre, monsieur Lesies, ce système répété d'interpellations. (Très bien ! très bien !)

M. Jules-Louis Breton. — Dans toutes circonstances, aussi bien dans l'affaire de Panama que dans celle-ci, les socialistes ont sans cesse répété la lumière. (Très bien ! à l'extrême gauche.)

L'affaire Dreyfus serait terminée si les gouvernements avaient fait leur devoir dès le début.

Dés qu'on a su qu'une irrégularité avait été commise dans ce procès, il fallait procéder à sa révision.

Il est scandaleux, un siècle après la Révolution, de voir un accusé condamné sur des pièces qu'il n'a pas connues. (Très bien ! très bien ! à l'extrême gauche.)

A l'origine, la culpabilité ou l'innocence n'était pas en cause ; cet accusé, quel qu'il fut, avait droit à la justice.

M. Zevaës. — Ou est le ministre de la guerre dans un débat pareil ?

M. Jules-Louis Breton. — Il fallait recommencer le procès dans des formes légales : voilà quel était le devoir de M. Méline.

M. Méline. — Le premier principe, c'est de respecter la loi et je l'ai respectée. (Applaudissements au centre et sur divers bancs à droite.)

M. Jules-Louis Breton. — Oui, vous n'avez cessé de répéter que vous aviez respecté la loi, vous, le véritable organisateur de l'agitation Dreyfus, vous qui en porterez devant l'histoire toute la responsabilité. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Etait-ce donc respecter la loi que de couvrir une illégalité judiciaire en laissant fabriquer des faux ?

Vous connaissez le faux Henry et vous avez volontairement fermé les yeux ? Non ; car votre refus de voter l'affichage du discours de M. Cavaignac est assez éloquent ; c'est parce que le faux s'était dans ce discours que vous, qui connaissiez le faux, vous

avez émis, seul de tous vos amis, abstenu de voter l'affichage.

Au reste, votre ministre de l'instruction publique, M. Rambaud, a déclaré que tous les ministres du cabinet de M. Méline, et en particulier M. Méline, avaient connu le faux Henry.

M. Barthou. — Comme ancien membre du cabinet Méline, je vous oppose un démenti formel, absolu et sans réserve. (Approbation au centre.)

M. Jules-Louis Breton. — Je sais bien que M. Rambaud lui-même a démenti formellement ces paroles. Mais il y a ici un de nos collègues qui les a entendues et qui est prêt à en témoigner, avec pièces à l'appui. C'est M. Tramu. (Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.)

M. Charles Tramu. — Le 13 septembre dernier, à Recologne, petite bourgade du canton d'Audeux, où l'on banquetait à l'occasion d'un Comice agricole, M. Rambaud, ancien membre du cabinet Méline, parlant devant trente-cinq personnes dont vingt-huit paysans de l'affaire Henry, a dit : « Et nous aussi, nous connaissons le faux. Nous avons jugé que le mieux était de n'en rien dire. » Il donnait à entendre que le ministre Méline en avait jugé ainsi pour le bien de l'armée et pour le paix publique.

J'étais séparé de lui par la largeur de la table. Je l'ai coté au mur. J'ai dit : « Vous avez connu le faux, et vous n'en avez rien dit. J'en prends acte ; c'est du propre ! » (Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.) Ces paroles ont été reproduites par le *Petit Comtois*, le 20 septembre. Elles ont été démenties, le 25, dans le journal de Besançon. (Bruit au centre et à droite.)

J'ai entretenu maintes des attestations légales, certifiant l'exactitude des paroles que j'ai rapportées.

M. Jacques. ancien maire d'Ouvans, déclare avoir entendu M. Rambaud s'exprimer en ces termes : « Nous aussi nous avons connu le faux Henry, nous avons pensé que le mieux était de n'en rien dire. » Il ajoute que M. Tramu a répondu : « Oh ! vous avez connu le faux et vous avez pensé que le mieux était de n'en rien dire. J'en prends acte ; c'est du propre ! » (Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.)

Un autre témoin certifie qu'il a entendu M. Rambaud déclarer qu'il avait eu connaissance du faux Henry, mais qu'il n'en fallait pas parler. Sur quoi le député Tramu a répondu qu'il en prenait acte. (Bruit sur divers bancs.)

M. Boudard. — La morale de cette histoire est la foi qu'on peut accorder au démenti de M. Barthou, ici présent. (Applaudissements à l'extrême gauche, à gauche et sur divers bancs à droite. — Vives réclamations au centre.)

M. le président. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. Barthou. — Je demande la parole. (Bruit à droite.)

J'ai cité tout cet incident Tramu d'abord parce qu'il a envahi et, pour ainsi dire, mangé l'interpellation pendant une bonne demi-heure ; ensuite, parce qu'il se rapporte à un fait non encore éclairci et qui ne sera sans doute jamais complètement, malgré la bonne volonté qu'on mettra encore tout à l'heure, dans les deux camps.

Après M. Tramu, c'est M. Barthou qui demande, à son tour, la permission d'interrompre M. Breton et de placer quelques observations au cours du débat :

M. Barthou. — Ceux qui me connaissent savent que je n'ai pas l'habitude d'interrompre les orateurs. Mais j'estime que certaines dénégations doivent se produire au moment même où se produisent certaines affirmations.

C'est la raison pour laquelle j'ai demandé à M. Breton la permission de l'interrompre quand il disait que tous les membres du ministère Méline avaient connu le faux Henry. J'ai opposé à cette affirmation un démenti sans réserve. (Interruptions à l'extrême gauche.)

Je ne mets pas en cause l'honneur honnête de M. Breton. Mais il est de l'intérêt de tout le monde que certaines explications se produisent, non pour fuir, mais au contraire pour fixer les responsabilités. (Très bien ! très bien ! sur divers bancs.)

J'ai si peu connu le faux Henry que je n'ai connu par la première fois le texte même de cette pièce que le jour où M. Cavaignac l'a lue au Sénat. J'ai ajouté qu'il n'y avait eu ni M. Cavaignac, ni la suite d'une enquête, ni obtenu la preuve du faux, j'ai pensé et j'ai dit toutement qu'à mon sens la révision s'imposait. Je n'ai rien à reprendre à cette affirmation dont je revendique la responsabilité, en déclarant une fois encore que j'apporte ici la vérité tout entière. (Mouvements divers.)

M. Breton reprend ensuite le fil de son discours. Il attaque M. Méline et « juge sévèrement ce patriotisme qui l'a décidé à garder le silence, dans une affaire si simple et qu'on pouvait terminer si vite, avec un peu de franchise ». Il rend hommage à la loyauté et au courage de M. Brisson. Enfin, il demande au gouvernement s'il y a encore un dossier secret, un dossier ultra-secret, un dossier diplomatique, et ce qu'il faut penser de certaines correspondances franco-allemandes dont l'existence a été affirmée par plusieurs journaux opposés à la révision.

Cette dernière question, qui contient l'interpellation tout entière, amène naturellement à la tribune le ministre des affaires étrangères, M. Delcassé. Celui-ci a la réputation de marcher droit, de chanter clair, et il la mérite :

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères. — M. Breton a dit que la Cour de cassation ayant révisé le témoignage d'un de nos fonctionnaires, j'ai autorisé ce fonctionnaire à se rendre devant elle, à déposer et à dire tout ce qu'il sait.

En ce moment même, il montre à la Cour de cassation l'ensemble des pièces sur lesquelles est fondée sa déposition, et qu'il a lui-même appelé des documents ultra-secret ou diplomatiques.

On a demandé si, dans ces pièces, il y avait des lettres du condamné, écrites par lui à un souverain étranger. Je réponds nettement : Non. Et il n'y en a jamais eu, à la connaissance des agents qui sont au ministère des affaires étrangères depuis dix ans. (Très bien ! très bien !)

On a demandé aussi : « Y a-t-il des lettres au condamné, écrites par un souverain étranger ? » (Exclamations et rires.)

Il me paraît bon que M. Breton ne croie pas — et qui pourrait y croire ? — à l'authenticité de ces lettres. (Très bien ! très bien !)

M. Fournière. — Il y a une autre manière de poser la question : un souverain étranger a-t-il écrit au sujet ou à propos du condamné ?

M. le ministre. — Il me paraît qu'on ne croit pas — et on ne peut pas croire — à l'authenticité de pareils documents. (Très bien ! très bien ! — Interruptions sur divers bancs ; mais on voudrait établir qu'ils ont été fabriqués.)

Le ministre des affaires étrangères n'est pas en état de seconder ces efforts. (Très bien ! très bien !) Ignore, et on ignore au ministère des affaires étrangères, si de pareilles lettres ont été fabriquées ; mais il est certain que, même dans ce cas, les fabricants se seraient bien gardés de les porter au quai d'Orsay, car, si grande que l'on puisse supposer la naïveté des diplomates (On rit), elle n'aurait pas jusqu'à accepter et apprécier une pareille marchandise. (Applaudissements.)

Après le discours de M. Viviani, la Chambre a clos la discussion générale. L'interpellateur, M. Jules-Louis Breton a pris acte des déclarations du ministre des affaires étrangères, et l'ordre du jour pur et simple, voté par 480 voix contre 51,

gères. Il ne se paye pas de cette monnaie, il n'achète pas pareille marchandise ; du moment que M. Delcassé le dit on peut l'en croire, et j'ose dire qu'on l'en a cru.

L'heure était venue pour M. Méline de s'expliquer publiquement sur le rôle qu'il a joué dans toute cette affaire. Il l'a senti, et ses adversaires eux-mêmes reconnaissent qu'il a bien parlé. Historien fidèle, je dois constater qu'à deux ou trois reprises il a eu les trois quarts de la Chambre avec lui. Il a opposé les dénégations de M. Rambaud aux affirmations de M. Tramu. M. Rambaud, dans ce banquet rustique — et désormais historique — de Recologne, a dit simplement qu'il connaissait des pièces, on lui a fait dire qu'il connaissait des faux. Mesurez la différence ! Encore une fois, j'ai bien peur que cette équivoque ne soit jamais dissipée. Chacun la résout suivant sa passion. Mais M. Méline a littéralement enlevé la Chambre lorsqu'il s'est écrié : « Je n'ai pas fait la révision et je m'en félicite ! » Ce seul mot lui a valu l'honneur d'une triple salve.

Cependant, M. Méline a reconnu très explicitement l'existence du fait nouveau — le faux Henry — qui a rendu la révision nécessaire :

M. Méline. — Ceux qui me connaissent savent parfaitement que si j'avais connu un faux, de quelque nature qu'il fut, j'aurais su faire mon devoir. (Applaudissements.)

J'affirme que je n'ai pas connu, qu'aucun de mes collègues ne l'a connu, et que M. Rambaud n'a pas pu le connaître davantage. (Interruption à l'extrême gauche.)

Je vous demande quel intérêt M. Rambaud aurait pu avoir à dire une chose manifestement inexacte ? Il a, du reste, protesté dès le premier jour contre l'interprétation donnée à ses paroles, et j'oppose aux affirmations de M. Tramu les affirmations de personnes très honorables. M. Rambaud a pu dire en parlant des pièces : « Nous les connaissons. » M. Tramu en tire cette conclusion qu'il savait que c'étaient des faux. Mais ce n'est pas ce qu'a dit M. Rambaud. (Interruptions à gauche et sur divers bancs à gauche.)

Si vous avez confiance dans la parole de M. Tramu, il y a aussi des hommes, ici, qui croient à la parole de M. Rambaud. (Très bien ! très bien ! au centre. — Mouvements divers.)

J'affirme devant la Chambre et devant le pays que j'ai fait tout ce que je pouvais (Applaudissements) et maintenant il me faut de la réponse à cet acte reproché, que j'aurais eu tort de ne pas avoir fait la révision.

Je me félicite de ne pas l'avoir faite (Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs), parce que, si je l'avais faite, j'aurais manqué au premier de mes devoirs, qui était de respecter la loi.

M. Symian. — Mettez-vous d'accord avec M. Barthou, qui vient de dire le contraire !

M. Méline. — L'attitude que j'ai prise dès l'origine de cette affaire n'a jamais varié.

M. Breton. — Vous avez dit qu'il n'y avait pas d'affaire Dreyfus !

M. Méline. — J'ai toujours dit à ceux qui venaient me demander de faire la révision : « Je le ferai le jour où vous serez dans les conditions légales qui permettent de la faire. (Très bien ! très bien !), le jour où vous aurez trouvé le fait nouveau indispensable. (Applaudissements.) Je le ferai le jour où vous-même saisissez la juridiction compétente. Jusque-là, je me refuse à l'ouvrir. »

Ces conditions se sont-elles réalisées ? Jamais on ne m'a apporté le fait nouveau ; j'avais donc raison de dire alors qu'il n'y avait pas d'affaire Dreyfus : il n'y en avait pas. (Interruptions sur divers bancs.)

Les intéressés n'ont pas jugé à propos de saisir la seule autorité compétente : M. le garde des sceaux. Mais la situation a changé depuis, je le reconnais. (Mouvements divers.)

J'ai toujours été, dans cette affaire, un homme loyal et sincère, je n'ai jamais eu peur de la vérité, j'ai simplement dit aux partisans de la révision qu'ils devaient la demander dans les formes légales. Quand on a voulu, par des campagnes de presse, par des procès en Cour d'assises, engager la révision en dehors des voies légales, je m'y suis refusé. (Applaudissements.)

Voilà pourquoi je n'ai pas fait la révision et pourquoi le pays m'a approuvé. (Applaudissements au centre et à droite.) Je n'ai pas peur de la vérité, j'ai toujours dit : « S'il y a un innocent, qu'on l'acquitte ! S'il y a un coupable, qu'on le condamne ! »

Le pays a toujours été dans cet ordre d'idées ! (Très bien ! très bien !)

Et quand on imprime, à l'étranger, que ce pays de France est un pays qui a perdu le sentiment de la justice et de la conscience, on le calomnie indignement. (Applaudissements.)

Il n'a jamais demandé qu'on retienne un innocent au bagne ; ce qui s'agit au fond de son âme, ce qui fait qu'il apporte des résistances dans les révisions, ce sont ses principes, sa conscience, sa clairvoyance, il aperçoit derrière l'affaire Dreyfus une campagne systématique et perfide contre son armée. (Applaudissements prolongés à droite et au centre. — Bruit sur divers bancs à gauche.)

Cette concession est grande. Elle peut se résumer ainsi : « Tant que j'ai été président du Conseil, il n'y avait pas d'affaire Dreyfus, il y en a une maintenant ! » Seulement, dans l'opinion de M. Méline — et de beaucoup d'autres — on en abuse contre l'armée : « S'il y a un innocent, qu'on l'acquitte ; s'il y a un coupable, qu'on le condamne ; le pays résiste à cette réparation parce qu'il voit derrière cette affaire Dreyfus une campagne systématique et perfide contre son armée... »

Les applaudissements redoublent ; le camp révisionniste proteste contre cette accusation de M. Méline ; il proteste même avec une telle indignation que plusieurs de ses chefs se font rappeler à l'ordre. L'orateur ne s'en émeut pas et termine son discours par un appel à la concorde : « Il faut que cette campagne cesse. Il est temps que les deux camps désarmant et déposent leurs haines et leurs rancunes sur l'autel de la patrie. La France vaut bien cela ! » Comme nous avons conscience de n'avoir jamais préché un autre sermon, nous avons bien le droit de l'approuver sur les lèvres de M. Méline. Il a donné à sa rentrée un caractère presque triomphal.

Il fallait relever le gant ; c'est M. Viviani qui s'en est chargé. Il est d'abord revenu sur les pièces et faux ; puis, prenant l'offensive avec son entraînement habituel, il a demandé à M. Méline si les adversaires actuels de la révision respectaient l'armée dans la personne du général Zurlinden et dans celle du général Chanoine lorsque ces deux militaires étaient soupçonnés d'être révisionnistes.

Cet argument est fort, il a porté. Aussi bien, M. Viviani a défendu son parti des mauvais desseins qu'on lui prête contre l'armée. Il aime, il honore en elle la nation elle-même. Seulement, il y a plusieurs manières de lui témoigner l'affection et le respect qu'elle inspire.

Après le discours de M. Viviani, la Chambre a clos la discussion générale. L'interpellateur, M. Jules-Louis Breton a pris acte des déclarations du ministre des affaires étrangères, et l'ordre du jour pur et simple, voté par 480 voix contre 51,

a enterré cette inutile et confuse manifestation. C'est le cas de rappeler le mot de M. Dupuy : « Nous n'en finirons jamais, si vous interposez toujours ! »

Pas-Perdus.

LES RÉUNIONS D'HIER

Deux réunions, d'un caractère tout différent — l'une peut-être trop sérieuse et d'intérêt général, l'autre exclusivement parisienne et d'un genre folâtre — ont occupé la dernière journée.

Le Congrès des Chemins de fer

On se rappelle les menaces de grève qui, en octobre 1898, préoccupèrent le monde des voyageurs.

Le Syndicat des travailleurs de chemins de fer allait se rallier aux tisserands ; le mouvement avait.

M. Guérard, président du Syndicat, a rédigé un long rapport sur la situation et sur les causes de l'échec. Puis il a provoqué un congrès extraordinaire qui a été ouvert hier.

Constations tout d'abord que les travailleurs des chemins de fer paraissent eux-mêmes se désintéresser du Syndicat.

Au dernier congrès, tenu en avril 1898, prenaient part 116 délégués représentant 98 groupes. Hier, il n'y avait que 35 délégués représentant 40 groupes.

A la réunion du matin, ces messieurs ont déclaré qu'ils n'admettraient point la presse à leurs délibérations, mais qu'ils lui communiqueraient un résumé officiel.

Les journalistes ont répliqué qu'ils ne publieraient un résumé officiel que si celui-ci était conforme à des décisions « prises en leur présence ». On les a donc admis à la réunion de l'après-midi.

Ils ont pu avoir ainsi connaissance du rapport rédigé par M. Guérard et établissant que la grève n'a échoué qu'à cause des indiscrétions commises par un membre qui, depuis, a été renvoyé du syndicat. Sans ces indiscrétions, a-t-il été dit, tous les groupes feraient grève simultanément ; personne n'eût eu le temps de les empêcher de tenir les promesses faites.

Quoi qu'il en soit, M. Guérard et cinq administrateurs ont donné leur démission ; deux autres s'abstiennent de venir aux séances. Il faut donc nommer un nouveau Conseil d'administration, et M. Guérard déclare fermement qu'il décline toute candidature.

Il était l'âme du syndicat. Nous saurons aujourd'hui ce que ce syndicat — dont l'utilité n'est d'ailleurs pas établie — compte devenir après le départ de son créateur et chef.

LE BŒUF GRAS

Quatre heures, boulevard Montmartre, réunion de commerçants et d'étudiants prenant l'initiative de la prochaine fête du Mardi-Gras.

Le Conseil municipal, on le sait, a voté 25,000 francs pour cette fête. Le commerce serait décidé à y ajouter une quarantaine de mille francs. Avec cela, on pourrait organiser un cortège dont l'idée semble assez heureuse.

Le bœuf gras, au lieu d'être le clou du traditionnel défilé, prendrait logiquement part à un cortège dont voici, en résumé, le programme ou le comique alterne avec le gracieux.

Les Saisons

En tête, Apollon, ayant à sa droite la Beauté. Derrière eux, divinités et nymphes.

Le Printemps : Sur un char, Daphnis et Chloé.

Pommes en fleurs.

Défilé des primeurs, d'agneaux, de veaux, de porcs.

Partie comique : Le char de M. Purgon, portant les conseils de saison.

L'Été : Le char du roi Soleil, ayant à ses côtés :

Défilé de blés et de fruits.

Partie comique : Armée de gardes champêtres, dressant des procès-verbaux contre les amoureux égarés dans les champs.

L'Automne : Bacchus, dont le char est traîné par des boucs et qui est monté lui-même sur le bœuf gras.

Partie comique : Les ébats d'une noce ivre que des agents essaient vainement de conduire au poste.

L'Hiver : Le char de Borée. Les ouragans et les tempêtes, calmés par le petit Noël. Le char du Réveillon et le triomphe de la Charcuterie.

Partie comique : Des touristes anglais pourchassés par des ours.

Total : 400 musiciens, 430 figurants, 104 chevaux, 8 chars. L'itinéraire est inédit. Il nous a paru fort bien choisi, mais comme il peut être modifié, il sera présumé de le donner.

Des commerçants notables font, nous affirme-t-on, partie du Comité d'organisation. Nous publions leurs noms quand ils nous y auront personnellement autorisés. Le passé nous a rendu prudent.

Le programme qui précède est néanmoins assez joli pour avoir rallié tous ceux qu'on nous a désignés. On ne saurait mieux employer les fonds que le Conseil municipal a votés pour l'animation et pour le plaisir de Paris.

Charles Chincholle.

LA NOUVELLE GARE D'ORLÉANS

mettant le Parc de la Faisanderie à quinze minutes du cœur de Paris, a produit une telle extension des affaires de cette Société qu'elle a dû transférer ses bureaux rue des Petits-Champs, n° 61, au coin de l'avenue de l'Opéra, où l'on peut acheter du terrain depuis 3 fr. 50 le mètre.

Charles Chincholle.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le *Figaro* :

L. F., pour Verdier, 2 fr. — Anonyme, pour Verdier, 40 fr. — Anonyme, pour Verdier, 5 francs. — Jeanne, Thérèse et Marguerite (25 francs pour Verdier, 25 fr. pour Blanche Herlin), 50 fr. — Maria Antonovna, 10 fr. — Souverance A. M. L. W., à partager, 20 fr. — Anonyme, pour Blanche Herlin, 5 fr. — Total, 102 francs.

LE CRIME DE LA RUE PIERRE-LEROUX

L'instruction de cette affaire est bien près d'être close. M. Lemerrier ayant reçu les aveux les plus complets des trois assassins de Mme Jolly.

Martin et Barget, à la suite de leur confrontation à la Morgue, avec le cadavre de leur victime, ne tarderont pas, après s'être rejoints mutuellement la responsabilité du coup de couteau qui causa la mort de la pauvre

femme, à raconter au juge les détails les plus circonstanciés de la scène du crime. Ils n'oublieront pas, bien entendu, de faire la part de leur complice Mathieu, mais ce dernier, soutenu par sa maîtresse, qui tentait de lui fournir un alibi, opposa les dénégations les plus formelles.

Ce système s'est écroulé, hier, absolument, et Mathieu s'est décidé à avouer sa participation dans la préméditation et l'exécution de l'assassinat.

L'instruction est donc presque terminée, et il est fort probable que le dossier sera transmis au Parquet vers le milieu de la semaine prochaine.

M. Lemerrier a entendu, dans la journée d'hier, plusieurs témoins, notamment la sœur de Mme Jolly et la petite Marie-Rose qui, on le sait, n'a échappé que miraculeusement à la mort. C'en était fait de la fillette, si elle s'était réveillée.

UNE MARTINGALE INFAILLIBLE

Sur mandat de M. le juge d'instruction de Valles, M. Roy, commissaire aux délégations judiciaires, hier, a procédé à l'arrestation d'une dame Boutin de Courcy, demeurant, 46, rue d'Alphonse-de-Neuville. Cette dame est inculpée d'abus de confiance et d'infraction à la loi du 2 juin 1891 sur les courses.

Mme de Courcy avait affirmé à nombre de ses amis qu'elle possédait le secret d'une martingale infaillible sur tous les hippodromes.

Ses amis lui confèrent des sommes très

des travaux à entreprendre, discute sur les goûts ou les préférences de leurs Majestés; mais, en tout cas, lui seul demeure responsable du service et de la bonne exécution de la cuisine. L'importance de cette charge est tellement considérable que le « Kammer fourrier » a sous ses ordres, formant une véritable chancellerie, douze secrétaires qui le suivent partout.

Le personnel qu'il dirige comprend :

4 aides-fourriers, 24 officiers de bouche, 34 laquais, 48 aspirants laquais, 54 garçons de buffet, 2 chefs de cuisine, qui sont, actuellement, M. Lucien Poncet, de Bourg; et M. Cubat, le fondateur du fameux restaurant des Champs-Élysées; 4 chefs de « parties », qui sont un ou deux chefs de cuisine que les chefs de bureau sont aux chefs de division; 38 cuisiniers, 20 apprentis, 33 garçons de cuisine, 1 chef pâtissier français, actuellement M. Bosset; 2 chefs boulangers, 2 chefs confiseurs, 20 aides au service de ces derniers.

La responsabilité exceptionnelle de ce fonctionnaire, dont la poitrine est toujours constellée de décorations, augmente encore son importance. On ne lui demande point seulement d'assurer la bonne ordonnance des repas, il a encore charge de la sécurité de l'Empereur. Ce qui, à ce point de vue, est un peu une situation dans les autres Cours, devient, pour lui, un souci permanent.

Malgré la prédominance de la cuisine française, un certain nombre de mets russes figurent régulièrement sur la table impériale; et le tsar Nicolas, comme son père, manifeste un goût très accentué pour le borscht et le tchi, les potages nationaux par excellence.

Voici, d'après M. Petit, qui fut chef de cuisine du comte Panine, ministre de la justice, la composition du borscht, tel qu'il est de tradition de le servir à la Cour :

Coupez une julienne composée de betteraves, poireaux, racines de céleri et de persil, et un oignon. Ajoutez-y un petit chou frisé, coupé de même, et passez au beurre. Lorsque le tout est d'une bonne couleur blonde, mouillez avec du bon bouillon et une cuillerée à pot de jus de betterave aigre, puis ajoutez un caneton que vous avez fait rôtir d'avance aux trois quarts; environ un kilo de poitrine de bœuf préalablement blanchi; un bouquet composé de marjolaine, une feuille de laurier et un clou de girofle.

Faites bouillir tout doucement jusqu'à ce que le caneton et le bœuf soient cuits. Vous sortez alors du potage. Dépecez alors le caneton, coupez le bœuf à gros dés, retirez le bouquet, dégraissez le potage et l'assaisonnez. Ajoutez une liaison composée d'une demi-cuillerée à pot de crème aigre que vous détendez avec le jus de deux betteraves bien rouges râpées, une bonne pincée de persil et de fenouil hachés et blanchis. Au moment d'envoyer le potage, vous y ajoutez les morceaux de bœuf et de caneton, ainsi que des petites saucisses chipolata grillées et débarrassées de leur peau.

Ce potage dans lequel, suivant une expression vulgaire, il y a « à boire et à manger », est d'une nuance lie de vin fort peu appétissante. Cependant, si vous en goûtez jamais, je gage que vous le trouverez moins mauvais que peut le faire craindre ce mélange bizarre de crème aigre et de jus de betteraves.

Le tchi se compose à peu près des mêmes éléments, moins la betterave et le caneton, avec le chou en plus grande abondance. Il se prépare de façon analogue.

Notons encore comme mets favoris de Nicolas II le « coulibiac », sorte de pâté, qui comprend de nombreuses variantes.

Dans une pâte levée, on entasse, diversément combinés, des choux, du poisson, du kaché (gruau de sarrasin ou de semoule cuit d'une façon tout à fait « russe ») des oeufs durs, et presque toujours du « vésiga ». Ce comestible étrange, constitué par ce qui tient lieu de moelle épinière à l'esturgeon, est une sorte de nerf desséché qui doit être ramolli pendant huit ou dix heures dans l'eau bouillante. Il reste, néanmoins, coriace, et son goût banal de poisson ne justifie guère la faveur dont il est l'objet.

Un mot enfin des kiliks qu'on sert sous le nom de « canapés de kiliks ».

On sait que les Russes, pour se mettre en appétit, préludent au dîner par un service de hors-d'œuvre qui suffirait à rassasier le plus solide estomac parisien.

À côté des divers hors-d'œuvre, caviar d'esturgeon, caviar de sturion et de saumon, on consomme une grande variété de petits poissons pêchés dans le golfe de Finlande ou sur les côtes de la Baltique. Un des plus appréciés est le « kilik », dont le Tsar actuel se montre très friand. Aussi M. Crozier, chef du protocole, considéra-t-il comme un devoir de faire figurer des « canapés de kiliks » dans le menu du banquet offert aux Majestés Russes dans la plaine de Châlons.

Les meilleurs kiliks viennent de Revel : ils ressemblent assez aux sprouts de Hollande, mais ont un goût plus fin. Il est assez facile, aujourd'hui, d'en trouver à Paris; on les vend marinés ou fumés. Ces derniers sont préférables pour confectionner ces délicats canapés aujourd'hui fort à la mode. La recette, très simple, nous en est donnée par le *Pot-au-Fire*, le plus renommé des journaux de cuisine, qui a la Cour de Russie ses grandes et ses petites entrées.

Pour une douzaine de canapés, faites tremper pendant quelques instants huit kiliks dans l'eau tiède, afin de les peler plus facilement. Egouttez-les, débarrassés de leur peau, enlevez les arêtes et mettez les chairs dans le mortier. Pilez jusqu'à réduction en pâte fine; ajoutez alors 75 grammes de beurre très fin, et assaisonnez de poivre de Cayenne.

Taillez des petits morceaux de mie de pain de 5 centimètres de longueur sur environ 3 centimètres de largeur et 1 centimètre d'épaisseur, que vous passerez au beurre clarifié, de façon à obtenir des croûtons bien dorés. Quand ils sont refroidis, étendez à la surface, d'un côté seulement, une couche de votre pâte de beurre et de kiliks. D'autre part, levez les filets de six anchois salés et fendez-les chacun en deux, ce qui vous donne huit filets par anchois. Disposez huit filets sur le croûton, dans le sens de la longueur et coupez cet autre filet en deux ou trois morceaux que vous posez en biais sur les premiers. Enfin, sur l'un des bords les plus longs du croûton, disposez un mince cordon de blanc d'oeuf haché : sur le bord opposé, mettez un cordon de jaune. Et garnissez les deux bords de persil haché.

L'Empereur, abstraction faite de ses goûts personnels, tient d'autant plus à conserver une certaine place à la cuisine nationale que, chaque jour, figurent sur sa table les produits les plus recherchés des pays étrangers. Ostende envoie les huîtres; la France fournit presque tout le reste.

Maurice Ludest.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR NICE

On ne peut pas dire cette année du Var que ce soit la fête des favoris. Un seul a passé avant-hier, Vigoroux. Il y avait encore un projet de détachement de coupon dans le prix du Conseil général, mais la réclamation de Prymira avant la course a tout dérangé. La consécration de ses propriétaires était curieuse. Craig Lee n'a pas pu avoir de seconde édition. — Dimanche, le Grand Prix de la Ville de Nice part à 2 heures 30, à Baladon II, et dans le prix de Menton on peut voir Rameur ou Derby.

GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE

(Steeple-Chase, 4,000 mètres)

PARTANTS ET MONTES PROBABLES

Santander West Caboulot A. Clay
Fénelon II Rouen Lawrie
Rectitude Ch. Dam-Baladon II T. Newby
Valeuseur Ch. Dam-Baladon II T. Newby
Trencin Evans Cluny II Rich

COTE DES PARIS

3/4 Rouen 20/1 Cluny II
4/1 Caboulot 20/1 Santander
6/1 Bicheron 40/1 Rectitude
6/1 Quartaud 40/1 Valeuseur
6/1 Baladon II 40/1 Trencin
16/1 Fénelon II 40/1 Pimpant

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(Par dépêche)

Le temps est resté un peu plus couvert, mais le tir n'a pas été moins animé. C'était la première journée des grands concours internationaux. Cent trois tireurs ont pris part à la Grande Poule d'Essai, dont voici le résultat : 1er M. Bashford, tuant 13 sur 13 et touchant 3,840 francs et une médaille d'or; 2e M. R. Gourgaud, tuant 12 sur 13 et touchant 3,840 francs; la troisième place a été partagée entre MM. J. Demonts, le comte Pfeil et Marcou, tuant 11 sur 12 et touchant chacun 1,365 francs.

On concouru :

MM. Myring, Barker jeune, Tiaapi, Drevon, Col, Boswell, Preston, Hall, comte Esterhazy, Duperron, Eiskine, Percey, Witting, Osborne, comte de Robiano, Galetti, comte de Taillat, Calari, de Pape, Verri, Blake, Roberts, Harding-Cox, de Balar, Isacoff, Vilchinsky, Chervi, Verdavone, baron de Montpelier, de Tavernier, Brissac, Galfon, A. Gallardo, Thome, Paccard, Riggi, marquis de Croyna, Ker, Rosier, Ati, Zbarowsky, Riva, Moncorge, Lombard, Rogers, Queirolo, Merville, Baragiola, comte Bunkelman, Casapolaro, Langheudonck, Hayden, Torrington, Sarri, Guidicini, Cress, Duchaussoy, Barker, Vernon, Cavaleri, Marino, comte Voss, O'Brien, Robinson, Lord Saville, Brasseur, baron de Meniers, Pizal, Simonetta, Lake, Sostanges, Hans, Marsch, de Armezaga, Grandi, Grandi junior, Garsch, Kacé, Nocco, Fadini, Pontès, Benvenuti, H. Tardieu, de Bagnon, J. Grosselli, L. Franchi, Gintre, Drago, Oliva, Della Torre, Milla, comte Saldra, Besana, Granier, Torri, Isaco, Faure, Plep, Gourlay, Capo, Stuart.

Robert Milton.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Une société de chauffeurs vient de se fonder à Roanne, sous le titre de Moto Club roannais.

On a déjà nommé un secrétaire et adopté un insigne qui se composera d'une couronne dorée engendrée d'un pignon d'argent avec, en exergue, les initiales du club.

Les premiers flacons automobiles ont adopté, comme leurs confrères hippobiles, les caoutchoucs Vinet qui, seuls, ont pu résister aux divers essais.

On ne peut se procurer immédiatement des voitures automobiles et s'adressant à la « La Parisienne », 71, avenue de la Grande-Armée, la voiturette Elclair, à deux et trois places, est actuellement l'une des plus demandées.

Tout ce dont peuvent avoir besoin les chauffeurs se trouve au garage de la Société commerciale d'automobiles, 77 bis, avenue de la Grande-Armée; essence, pièces de rechange, accessoires, ainsi que motocycles et voitures de toute sorte.

Vélocipédie. — Après le renvoi à un mois de l'interpellation annoncée au sujet du tarif de consigne dans les gares, le président du Touring-Club a eu une entrevue avec le chef de cabinet du ministre des Travaux publics.

Le ministre, très touché par les arguments présentés par M. Ballif, et animé des dispositions les plus bienveillantes, va examiner dans quelques proportions il pourra être donné satisfaction aux justes réclamations des cyclistes.

Dans sa dernière séance, la Commission sportive de l'U. V. F. a arrêté la date des grandes

épreuves pour la saison 1899, suivant en cela la ligne conduite qu'elle s'est tracée et dont elle ne se départira en aucun cas.

Voici ces dates : elles permettront aux concurrents de prendre leurs dispositions :

Le Grand Prix de l'U. V. F. se courra le 2 juillet;

Le Championnat de fond, le 16 juillet;

Le Championnat de vitesse, le 23 juillet.

Patinage. — Après les championnats d'Europe à Davos, c'est à Berlin que se disputent cette année les championnats du monde de patinage. Primitivement fixés au dimanche 22 janvier, ces championnats viennent d'être retardés de quinze jours. Il ne gèle pas à Berlin et on n'a pas encore patiné au vélodrome de Friedland.

Des championnats du monde seront cependant disputés à Vienne, le 29 janvier, mais ce sont ceux de figures.

Les concurrents engagés sont :

Edvard Engelmann, champion en 1898; Gustave Hugel, champion en 1895; Gilbert Fuchs, champion en 1896; Alexander von Pausch, champion de Russie en 1898; U. Salchow, champion de l'Europe en 1899 et Ernest Feller, champion du Skating-Club de Vienne.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs.
Par Dix insertions ou cinquante lignes dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs.
La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

OPERA. — 8 h. 0/0. — Samson et Dalila; l'Etoile. DEMAIN, *Relâche*.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/2. — La Joie fait peur; le Bercail. DEMAIN, *Hernani*.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 1/4. — Mignon. DEMAIN, *Lakmé*; le *Chalet*.

ODEON. — 8 h. 1/4. — La reine Fiammette. DEMAIN, *même spectacle*.

GYMNASIE. — 8 h. 1/2. — Un Fiacre à l'heure; Trois Femmes pour un Mari.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Georgette Lemoine.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 1/2. — La Tosca.

RENAISSANCE. — 0 h. 0/0. — Relâche.

VARIETES. — 8 h. 1/4. — Les Chaussons de danse; le Voyage autour du Code.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — Caillette; Chéri! Les Amants; Loret est acquitté.

BOITE-S-MARTIN. — 8 h. 0/0. — Cyrano de Bergerac.

CHATELET. — 7 h. 3/4. — La Poudre de Perlin-pipin.

GAITE. — 8 h. 1/2. — La Fille de Mme Angot.

AMBIGU. — 8 h. 1/2. — La Micoche.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.

FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 3/4. — Folies-Review.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3/4. — Véronique.

THEATRE-ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. — Résultat des Courses.

COMEDIE-PARISIENNE. — 8 h. 1/2. — L'Ecole des Amants; Loret est acquitté.

NOUVEAU-THÉATRE. — 8 h. 1/2. — Le Roi de Rome.

CLUNY. — 8 h. 3/4. — La Poudre blanche.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. — La Porteuse de pain.

REJAZET. — 8 h. 1/2. — Mam'zelle Paris; la Turbulence de Marjolain.

A BODINIÈRE. — 9 h. — Théâtre de la Nature; « La Création du Monde ».

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — L'As de Trèfle.

DEUILLE. — 8 h. 1/4. — La Case de l'Oncle Tom.

MONTMARTRE. — 8 h. — Les Misérables.

MONCEY. — 8 h. 1/4. — Mademoiselle Nitouche.

CIRQUE D'HIVER. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.

CINÉMATOGRAPHE, fondé par MM. Lumière, de Lyon, 41, boulevard des Capucines (Siam indien).

Spectacles, Plaisirs du Jour

FOLIES-BERGERE. — Téléphone 102.59. — 8 h. 1/2. 62 CHAMPIONS. Le Grand Concours de la Ville de Paris. Les Bonhairs; le Géant Constantin; Lidia; Biograph Judo, etc. et fêtes. Matinées à 2 h. 1/2.

FOLIES-BERGERE. — Téléphone 241.84. — 8 h. 1/2. 62 CHAMPIONS. Le Grand Concours de la Ville de Paris. Les Bonhairs; le Géant Constantin; Lidia; Biograph Judo, etc. et fêtes. Matinées à 2 h. 1/2.

NOUVEAU CIRQUE. — Téléphone 241.84. — 8 h. 1/2. 62 CHAMPIONS. Le Grand Concours de la Ville de Paris. Les Bonhairs; le Géant Constantin; Lidia; Biograph Judo, etc. et fêtes. Matinées à 2 h. 1/2.

NOUVEAU CIRQUE. — Téléphone 241.84. — 8 h. 1/2. 62 CHAMPIONS. Le Grand Concours de la Ville de Paris. Les Bonhairs; le Géant Constantin; Lidia; Biograph Judo, etc. et fêtes. Matinées à 2 h. 1/2.

CASINO. — Madame Malbrouck, ballet de M. Angelo Hermant. — GALINETTI, interprète international.

PARIS. — 8 Séances — 32 Luteurs ROYAL BIOGRAPHIE.

OLYMPIA. — Tous les soirs, spectacle varié. LIDIA dans son répertoire.

Conte de Maï, Folies amuses, divertissements THALES L. WILLY — LA BELLE CAPABIANCA. Dites, dans, et fêtes. Matinées à 2 h. 1/2.

PALAI PATINAGE SUR VRAIE GLACE. — Tous les soirs, 9 heures à 11 heures. Le matin, de 9 heures à midi. L'après-midi, de 2 heures à 7 heures. Le soir, de 9 heures à 11 heures.

ELDORADO. — Paroles d'autre chose, revue. M. M. Cirac, Bertholy, Puget, Mistinguette, M. Raïter, Caudieux, Broca, Honoré.

SCALA. — En vogue de la chair! Revue. M. M. Sulbac, Maurel, Claudius, Lejal, Baldy, etc.

LA BODINIÈRE. — Tous les soirs, 9 heures à 11 heures. Matinées-Conférences. — Le soir, Spectacle.

PARISIENNA. — Parisienne-Review. A. Thibaud, Sur, Derval, Gietter, de Castillon; Téléphone 156.70. — Reschal, Jacquet, Gibard, Pébins.

THÉÂTRE. — 88, rue Pigalle. Téléphone 136.42. Tous les soirs, 9 h. 1/2. — Fursy, Hyspa Moly. En Avant! — Smart! Le Gallo et Diesterle.

LES MATHURINS. — Téléphone 213.41. — 9 h. 1/4. M. M. Deval, J. Battaille, 36, r. Mathurins. — Bonnard. Le Prince des Poètes.

LES CAPUCINES. — 9 h. 1/4. Le Coup de Cyrano. Paris complète. 33, B. Capucines. Téléphone 155.40. — M. M. Odette Dulac.

LES VIGNOLETTES. — Tous les soirs, à 9 h. Ombres et Marionnettes. Cité d'Antin, 29. Téléphone 248.11. — L'Amie des Roses.

FUNAMBULES. — SEVERIN dans Pierrot nourricier. Paroles en l'air. 25, r. Fontaine. Téléphone 241.22. — Dim. à 2 h. mat. à prix réduit.

CIRQUE MEDRANO. — 240.65. — 8 h. 1/2. — Attractions nouvelles. Matin. Dim. jeud. fêtes. à 2 h. 1/2.

MOULIN-ROUGE. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2. Tous les Samedis, grande Fête de Nuit.

GRAND GUIGNOL. — rue Chaplat (Tél. 228.34). — 9 h. Une Manille; Elle! la Berriehonne; Mlle Fifi.

CIGALE. — Téléphone 407.60. — Jeanne Bloch, Wilbert. Le petit Spahi, opérette en un acte.

A LA ROULOTTE. — 42, rue de Douai, 42. — Téléphone 257.27. — Client sérieux. — La Marchande de Fous-Rires.

CIRQUE EUROPEEN. 5, rue Biot. — Tout nouveau. — Tout Biot. — Revue. — M. de Nestlé; M. Strack.

CAITÉ-ROCHEFOU. — Téléphone 406.23. — Spectacle-concert. — A 9 h. : Ca colle! revue en 2 act. et 1 tabl. de M. Mougell. — M. Lise Berty; M. Marchal.

TOUR D'IFFEL. — Saison d'hiver. — de midi à la nuit jusqu'au 2^e étage et par escaliers seulement. BARS aux deux étages.

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION. — Ouvert tous les jours. JEUDIS ET DIMANCHES : CONCERT.

BYR. — JUMELLES, pince-nez, lunettes, faces à main. Maison recommandée pour ses verres en cristal de roche. 60, Chaussée d'Antin (r. Trinité).

Objets artistiques

TAPISSERIES ANCIENNES, MEUBLES ANCIENS, Boiseries Louis XV. LEMAITRE, 7, rue Caumartin.

VENTES ET LOCATIONS

ANCIENNE MAISON JOHN ARTHUR. — Fondée en 1818 (TIPPEN D.), 22, r. des Capucines. APPARTEMENTS ET LOUAGES. APP. meub. privé. BAUDIN, 98 bis, b. Haussmann.

SALON, ch. meub., 1^{er} et 2^e étages, 150 p. m., mais. part., quart. Invalides. Ecr. M. 76, p. 1^{re}, bur. 41.

Pensions bourgeoises. ON DEM. dans maison particulière, avec cour et jardin, à AUTEUIL, pensionnaire av. petites rentes. Bon com. et soins infirp. Ecr. Figaro C.H.A.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Hôtels recommandés, Pensions de famille Boarding-Houses et Casinos. Ces Annonces jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.

ATRICHE. INNSBRUCK (TYROL). — Station d'été et d'hiver. Brochure illustr. sur demande par l'Hôtel Tyrol. — C. LANSER.

FRANCE. GRAND HOTEL. 1^{er} ordre. C^o confort. Sit. unique. Midiets/Mer. Calorif. Ascens. Lumière électr. Bains. Douches. Lawn-Tennis couvert. Dépêche Havas. Téléphone. — Arrangements et pension à prix mod.

BIARRITZ. STATION D'HIVER. La plus merveilleuse situation littorale. Idéale station EXCELSIOR-HOTEL-REGINA. 1^{er} d'aérophotographie à 140 mètres d'altitude. EXCELSIOR-HOTEL-REGINA. 1^{er} d'Angleterre. Plan et Tarif de l'Hôtel franco sur demande. Die 15 novembre au 30 avril.

PARIS HOTEL DU TIBRE. 8, rue du Helder. RECONSTRUIT EN 1897. Chauffage à la vapeur. Eau chaude et les toilettes. Restaurant 1^{er} ord.

TURBIE. ST-MER. CAP EDEN HOTEL. L'Eden-Hôtel, sur territoire français, à 4 min. de Monaco, occupe la situation la plus ensoleillée et la plus abritée de la Côte d'Azur. Des terrasses, vue merveilleuse sur l'incomparable panorama d'Azur, de Beaulieu et de la presqu'île St-Jean. Confortable sans rival. Restaurant célèbre. Envoi gratuit brochure illustrée. Adresse télégr. EDEN-HOTEL, Cap d'Azur.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS. MOUVEMENTS. Montevideo, 19 janvier. BRÉSIL (M. M.), arrivé à 7 h. matin, allant au Brésil et à La Plata.

Marseille, 19 janvier. CONGO (M. M.), arrivé à 4 h. soir, venant de La Sude.

PAULHAC, 19 janvier. SAINT-SIMON (C. G. T.), parti à 8 h. soir pour Porto-Rico et Haïti.

Le Havre, 20 janvier. LABRADOR (C. G. T.), arrivé à 8 h. matin, venant de Colon.

Marseille, 20 janvier. VILLE DE MADRID (C. G. T.), arrivé à 6 h. matin, venant de Tunis et Bizerte.

MOISE (C. G. T.), parti à midi pour Bizerte et Tunis.

AVIS COMMERCIAUX. Industrie, Fonds de Commerce. HOLLANDAIS, bon vendeur, fort honorablement connu, dem. représ. toute l'Europe, préf. maroquinerie, p. l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Suisse et la Hollande. Détermin. (tr. de voyage) et commission. — Ecrire initiales Y. Tr. Libr. : Gebr. v. d. Hoek Leiden (Hollande).

OFFRES ET DEMANDES. AFFAIRE EXCEPTIONNELLE pour associé d'import. Industrie. App. 100.000. Ecr. M. M. 31, bur. n. 5.

BOULETTE, 6 fr. p. jour payés ch. semaine av. 300^e s. dérang. n. risq. V. LEGALL, à Spa (Belgique).

LE DÉLÉGUÉ gnie financière demande, à entretenir en Europe, immédiat, des capitalistes ou agents de 1^{er} ordre ayant relations. GUILLOT, 15, rue de Saint-Quentin, de 1 à 5 h.

RENSEIGNEMENTS UTILES. TITRES NOBILIAIRES. COMTE, 53 bis, r. du Rocher.

NC. AVOUS, acc. avocat C. Appel Paris, dem. gér. ou s'occ. en rapp. aptitud. Ec. X. p. 1^{re}, bur. 25.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS. Dans le numéro du MERCREDI, les Annonces de cette rubrique sont au Tarif réduit de 3 francs la ligne.

EMPLOIS DIVERS. EMOISELLE, 37 ans, bien élevée, de bonne famille, dem. emploi pour diriger l'intérieur de Ménage avec enfants; a déjà occupé poste semblable. Très recommandée par le Figaro. — Ecrire Figaro. S. T. V.

Tr. b. couturière robes des jours. M. R. av. Ternes, 47.

Gens de Maison. On dem. province, ménagé sans enf. mari jardinier. cocher. H. cuisin. S. ad. L. B. 36, r. St-Jacques.

Ménage, 38 ans, valet de ch. maître d'hôtel et bne cuisin. rec. p. m. d. pl. Paris, env. A. T. B. Surène. Val. de ch. 25 a. b. réf. dem. pl. L. J. 9, r. Chaillot.

Pl. 24 a. b. connais. cont. et serv. tabl. des. pl. fine de ch. b. réf. Sadr. E. R., 21, r. Réaumur.

Agences de Placement. M. MICHALET, 8, rue de Bretagne. Téléphone.

Le Gérant responsable : A. BOREL. Paris. — D. Cassenvert, imprimeur, 28, rue Drouot. (Imprimerie du Figaro). — Encre LORILLUX.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages de MARINONI.

Opérations de Bourse SANS COUVERTURE. par Agent en Change, opérant à toute personne intéressement solvable. GAILLARD, 165, rue de Rome, Paris.

Pharmacie NORMALE

PARIS, 17 et 19, rue Drouot & 15 et 17, rue de Provence, PARIS. La PLUS GRANDE et la PLUS IMPORTANTE du MONDE.

BÉLIÈRES, DUFOUR, ROEL & Co. FOURNISSEURS DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE, DES HOPITAUX, ET DES CHANTIERS DE L'ÉTAT.

AUCUNE SUCURSALLE. SOINS ASSIDUS - PRIX MODÉRÉS - PRODUITS DE PREMIER CHOIX. Tel est le Programme absolu de la Maison.

PHARMACIES de FAMILLE. Médailles aux Expositions (Bronze, Argent, Vermeil, Or). INDISPENSABLES A LA VILLE ET A LA CAMPAGNE. Modèles à 25, 40, 60, 80, 100, 150, 180 et 300 francs.

PHARMACIES de POCHÉ et de CHASSE. Les personnes qui n'auraient pas reçu le Catalogue de cette année sont priées de le demander. On l'envoie franco.

PHARMACIES de POCHÉ et de CHASSE. Les personnes qui n'auraient pas reçu le Catalogue de cette année sont priées de le demander. On l'envoie franco.

PHARMACIES de POCHÉ et de CHASSE. Les personnes qui n'auraient pas reçu le Catalogue de cette année sont priées de le demander. On l'envoie franco.

PHARMACIES de POCHÉ et de CHASSE. Les personnes qui n'auraient pas reçu le Catalogue de cette année sont priées de le demander. On l'envoie franco.

PHARMACIES de POCHÉ et de CHASSE. Les personnes qui n'auraient pas reçu le Catalogue de cette année sont priées de le demander. On l'envoie franco.

PHARMACIES de POCHÉ et de CHASSE. Les personnes qui n'auraient pas reçu le Catalogue de cette année sont priées de le demander. On l'envoie franco.

PHARMACIES de POCHÉ et de CHASSE. Les personnes qui n'auraient pas reçu le Catalogue de cette année sont priées de le demander. On l'envoie franco.

Musique d'HENRI DUPARC

Lent et caline
expressif

PIANO

très lié.
una corda *p*

poco cresc. *dim.*

très doux

Sur un lys pâ - le mon cœur

Ped.

dim. *rit.* *a tempo*

dort D'un sommeil doux comme la mort... Mort ex -

rit. *a tempo*

dim. *pp*

poco cresc. *dim.* *rit.*

- qui se, mort parfume e Du souf - fle de la bien-aimé -

poco cresc. *dim.* *rit.*

a tempo

pp

sempre dim. *poco rall.*

BOURSE DU VENDREDI 20 JANVIER 1899

| Dern. | Haus. | Baisse | Désignation DES VALEURS | Hier | Aujourd. | Dern. | Haus. | Baisse | Désignation DES VALEURS | Hier | Aujourd. | Dern. | Haus. | Baisse | Désignation DES VALEURS | Hier | Aujourd. | Dern. | Haus. | Baisse | Désignation DES VALEURS | Hier | Aujourd. | Dern. | Haus. | Baisse | Désignation DES VALEURS | Hier | Aujourd. |
|----------------|-------|--------|----------------------------|--------|----------|--------------------|-------|--------|-------------------------------------|------|----------|----------------|-------|--------|----------------------------|------|----------|-----------------------|-------|--------|---|------|----------|-----------------------|-------|--------|---|------|----------|
| Fonds Français | | | | | | Sociétés de Crédit | | | | | | Chemins de Fer | | | | | | Valeurs Industrielles | | | | | | Valeurs Industrielles | | | | | |
| 8 | | | 3 % FRANÇAIS. cpt | 102 05 | 102 05 | 114 58 | | | BANQUE DE FRANCE. cpt | 3800 | 3750 | * | | | NITRATE RAILWAYS. 185 | 189 | * | | | | CANAL DE PANAMA. 15 | 15 | 20 | | | | C ^{ie} INTERN ^{le} DES WAGONS-LITS | 510 | 511 |
| 6 | | | 3 % AMORTISSABLE. cpt | 101 05 | 101 05 | | | | D'ALGERIE. terme | 780 | 770 | * | | | NORD DE L'ESPAGNE. 116 | 112 | * | | | | — PART DE FOND. 180 | 175 | 20 | | | | C ^{ie} PARISIENNE DU GAZ. 507 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | INDUSTRIE DES PAYS AUTRICHIENS. 780 | | | * | | | PORTUGAIS. 60 | 50 | 70 | | | | COMP ^{te} FRANÇ ^{ais} DES METAUX. 648 | 637 | 15 | 2 50 | | | C ^{ie} GÉNÉRALE DES EAUX 3 % | 473 | 50 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | OTTOMANE. terme | 945 | 950 | * | | | SARAGOSSE. 180 | 180 | 15 | | | | — G ^{ie} MARSEILLE. 315 | 315 | 20 | | | | MESSAGERS MARITIMES. 510 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-PAYS-BAS. cpt | 941 | 936 | * | | | | | | | | | — CHARGES RÉUNIES. 1200 | 1200 | 22 | 50 | | | ÉTABLISSEMENTS D'AUVAL. 510 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARISIENNE. terme | 938 | 935 | * | | | | | | | | | — PARISIENS WAGONS-LITS. 745 | 740 | 25 | | | | GRANDS MOULINS DE CORBEIL. 500 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | YAL ^{le} REP. SUD-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — PAYSANES WAGONS-LITS. 1280 | 1280 | 20 | | | | JARDIN D'ACCLIMATATION 5 %. 510 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — ACT. JOUISSE ^{ment} . 945 | 940 | 20 | | | | GAZ P ^{ar} LA FRANCE ET L'ÉTR. 505 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARISIENNE. terme | 938 | 935 | * | | | | | | | | | — RICHIER. 1990 | 1989 | 15 | | | | GAZ CENTRAL 5 %. 511 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | YAL ^{le} REP. SUD-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — TÉLÉPHONES (Soc ^{été} d ^{es} des). 280 | 273 | 24 | | | | LITS MILITAIRES. 610 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — DOCKS DE MARSEILLE. 62 | 61 | 17 | 50 | | | MESSAGERS MARITIMES. 510 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — EAUX POUR L'ÉTRANGER. 380 | 380 | 12 | | | | MONACO obl. 300 fr. 4 %. 301 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — EAUX ET ÉCLAIRAGE (LYON ^{ne}). 525 | 525 | 20 | | | | OMNIBUS 4 %. 510 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — ÉTABLISSEMENTS CUSINIER. 887 | 887 | 20 | | | | PETIT JOURNAL. 583 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — SOCIÉTÉ AGR. DE L'ANJOU. 480 | 479 | 20 | | | | TABACS PORTUGAIS. 583 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — CAIL. 385 | 380 | 15 | 26 | | | VALÉRY. 423 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — DECAUVILLE. 116 | 116 | 20 | | | | VOITURES DE PARIS 3 1/2 %. 502 | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — DUVAL. 3260 | 3260 | 20 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — FIVES-LILLE. 630 | 630 | 17 | 50 | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — P ^{er} es MOT ^{er} D ^u RHONE. 1 ^{re} s ^{érie} . 485 | 485 | 485 | | | | CHEMINS OTTOMANS. 109 | 75 | 10 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — P ^{er} es CAILLON D ^u N ^{ord} ET DEL ^{est} . 1335 | 1335 | | | | | BISCUITS OLIBET (S ^{te} des). 143 | 143 | 13 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — GAZ DE BORDEAUX. 1970 | 1970 | | | | | CHAUSSURES FRANÇAISES. 163 | 163 | 163 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — FRANÇAIS ET ÉTRANG ^{ers} . 680 | 680 | 620 | | | | MINAS GERAES 5 %. 342 | 340 | 340 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — CENTRAL. 1425 | 1425 | 25 | | | | SAO PAULO obl. ch. fr. 5 %. 330 | 334 | 334 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — GÉNÉRAL DE PARIS. 463 | 463 | 470 | | | | LA MOE NATIONALE. 128 | 128 | 128 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — DE MARSEILLE. 113 | 113 | 113 | | | | ALPINES. 487 | 453 | 453 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — DE MADRID. 113 | 113 | 113 | | | | TOUR. 703 | 703 | 703 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — ET EAUX. 27 | 50 | 580 | 5 | 11 | 16 | TAV ^{er} P ^{ou} SET ET RO ^{bert} R ^é mi ^{er} . 189 | 185 | 185 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — GRAND HOTEL (ex-lib.). 1285 | 1290 | 50 | | | | TRAMWAYS DE TOURS. 105 | 104 | 104 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — GRAND MOULINS DE CORBEIL. 378 | 375 | 375 | | | | HAUT-VOLGA. 625 | 624 | 624 |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — LITS MILITAIRES. 164 | 164 | 164 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — LAURICUM (C ^{ie} FRANÇAISE). 600 | 592 | 50 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — MAGASINS GÉNÉR. DE PARIS. 680 | 680 | 680 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — MÉDITERRANÉE (P ^{er} et C ^{ie}). 800 | 800 | 800 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — MOKTA-EL-RADID (400 ^e payés). 1025 | 1025 | 1025 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — (500 ^e payés). 1025 | 1025 | 1025 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — MESSAGERS MARITIMES. 620 | 620 | 620 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — MALINDANO. 1122 | 1120 | 1120 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — CARAMA (en des de). 1375 | 1375 | 1375 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — MONACO (CERCELES ÉTRANG.). 650 | 650 | 650 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — NICKEL. 339 | 335 | 335 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — OMNIBUS DE PARIS. 1800 | 1800 | | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — PETIT JOURNAL. 1175 | 1178 | 31 | 24 | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — PRINTÉRIE (G ^{ie} des). 475 | 475 | 475 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — RENTE FONCIÈRE. 450 | 440 | 20 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — RIO-TINTO. 871 | 868 | 1 | 50 | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — S ^{te} P ^{er} D ^u C ^{ie} INCANÇ ^{es} (syst ^{ème} ANCIEN). 410 | 405 | 405 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — SOCIÉTÉ D ^u D ^u C ^{ie} INCANÇ ^{es} . 475 | 475 | 75 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — GÉNÈVE ^{le} DE LAITERIE. 204 | 201 | 11 | 25 | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — OURAL-VOLGA (Soc. métall.). 552 | 552 | 20 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — TOUR EIFFEL (act. jouissance). 505 | 510 | 2 | 50 | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — TRINITY. 475 | 475 | 750 | 1 | 50 | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — TÉLÉGRAPH. PARIS-NEW-YORK. 43 | 43 | 8 | 75 | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — DU NORD. 755 | 760 | | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — TRAMWAYS FRANÇAIS. 1040 | 1045 | 18 | 75 | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — UNION DES GAZ. 105 | 105 | 10 | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | — VOITURES DE PARIS. 650 | 650 | | | | | | | |
| 3 | | | 3 1/2. cpt | 100 55 | 100 60 | 19 01 | | | PARIS-ALG. 85 | 85 | 85 | 15 | * | | | | | | | | | | | | | | | | |

Les valeurs marquées d'une * dans la colonne des derniers revenus n'ont rien donné pour l'exercice précédent, ou sont de création récente.

L'indication C. D. dans la colonne hausse ou baisse signifie que le coupon vient d'être détaché.